**Tale – Géographie (5), FICHE DE LECTURE - Coopérations, tensions et régulation à toutes les échelles**

**Fiche de lecture 1 :** FOUCHER M. (dir.), 2002, *Asies Nouvelles*, Paris, Belin, 480 pages.

Rééditant le succès de *Fragments d'Europe*, Michel Foucher s'est entouré de spécialistes internationaux pour présenter une synthèse inédite sur l'Asie. Le texte propose un état des lieux détaillé d'un continent en profonde mutation et s'interroge sur ce qu'est l'Asie.

Le texte proposé ici est un résumé de l’introduction de l’ouvrage. Celle-ci, rédigée par M. Foucher au début des années 2000, est parfois datée (place de la Chine notamment).

**Avant – propos**

Selon l’auteur, on assiste à l’émergence d’une **Asie nouvelle** et plurielle marquée par l’achèvement de la décolonisation (Hong Kong en 1997 et Macao en 1999), l’épuisement du modèle marxiste d’encadrement (Chine, Vietnam), les limites des stratégies d’autosuffisance (Inde), l’insertion généralisée dans l’économie mondiale et l’influence économique et stratégique américaine et de nouvelles interactions avec l’Europe. **Chacun veut être un acteur régional et global**. L’Asie est prise dans un mouvement historique unique mais les trajectoires sont variées :

* **La Chine** est marquée par une renaissance économique, elle cherche à concilier la modernité et l’indépendance nationale. L’occidentalisation à outrance est visible dans le nouvel urbanisme des métropoles qui marque le dépassement de l’échec des différentes révolutions culturelles.
* **Le Japon** assume un double défi : repositionnement en Asie après s’être tourné vers l’Occident dès 1868 et positionnement vis-à-vis de la Chine.
* **La péninsule coréenne** divisée depuis 1953, vers une pacification, réunification ?
* **L’Asie du sud-est** affirme un tournant géopolitique lorsqu’elle accueille le Vietnam dans l’ASEAN alors que cette organisation avait été créée contre lui.

M. Foucher s’attache aux **processus qui rapprochent les territoires asiatiques**. Le rôle de la diaspora chinoise est essentiel dans la structuration régionale. Les effets spatiaux de la division du travail commandée depuis le Japon autour de la mer de Chine méridionale sont également très importants. Les autres espaces maritimes sont en relatif sommeil (Mer du Japon marquée par les **tensions** Russie/ Japon ; la Mer jaune marquée par la rupture Corée du Nord Corée du sud). L’Asie est marquée par des **inégalités spatiales** de développement au niveau national et régional. Ces mécanisme centre – périphérie sont exacerbés par l’opposition en Asie entre les plus grandes métropoles du monde et la plus grande paysannerie du monde.

**Introduction**

Le début du succès de l’Asie est postérieur à la guerre froide, il est généralisé et indépendant des anciennes puissances coloniales. Ce développement s’appuie sur un marché énorme, ouvert et dynamique (le premier ensemble économique mondial, entre 1983 et 1993, la croissance y est trois fois plus rapide que dans le reste du monde). C’est un processus englobant si on s’intéresse au décollage de la Birmanie et de la Mongolie. Il s’explique par des facteurs exogènes (investissements venus de l’étranger) mais aussi endogène (Investissements de l’Etat, des entrepreneurs locaux).

Il n’y a **pas de matrice à l’unité en Asie** contrairement à l’Europe (Empire romain par exemple). L’Asie n’est pas un concept politique opérationnel. La Chine est un ensemble trop puissant pour que ses nombreux voisins revendiquent son héritage comme base. De plus, le schéma centre-périphérie de la culture chinoise semble contraire à la philosophie unitaire. **Mais l’Asie est animée par une volonté commune de prospérité**, de modernité maîtrisée et respectueuse des traditions. L’Asie est un ensemble à géométrie variable : poids démographique, traits communs, interdépendance économique mais fortes différences. C’est **une aire d’expérimentation d’un régionalisme pragmatique**.

L’évolution du concept « Asie » d’une coquille vide introduite par les européens à un signifiant repris par les élites asiatique pour auto-définir leur espace de développement est peut être le synonyme d’une construction politique future.

La réappropriation de ce concept bien que marginale inquiète les USA car l’Asie pourrait se poser en modèle alternatif. C’est le Japon, à la fois acteur externe du fait de son niveau de développement et acteur structurant interne qui porte ce discours. Ainsi, l’identité de l’Asie se pose dans l’intériorisation de la modernité, dans des rapports non contraints avec le reste du monde et dans la gestion des diversités culturelles et politiques.

L’Asie est singulière dans la mesure où c’est **un espace de transition stratégique ouvert**. Les positions sont à définir, la croissance rapide doit être suivie de projets politiques. Tout le monde rêve de puissance et d’être le modèle. Un espace politique ouvert. L’effacement relatif des USA est un vide à combler (par le Japon, par l’Inde, par la Chine ?).

L’Asie se définit comme **un ensemble économique performant** parce que pragmatique mais **il faut une gouvernance pour gérer des Etats de plus en plus fort et rivaux**.

**L’Association des nations de l’Asie du sud-est, l’ASEAN,** crée en 1967 (siège à Jakarta en Indonésie) est une communauté diplomatique qui regroupe le sultanat de Brunei, le Myanmar, le Cambodge, l’Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam. On parle beaucoup de **l’ASEAN +3** (Japon, République populaire de Chine et Corée du sud). Le maillage régional est incomplet, on constate des coopérations ponctuelles entre des régions frontalières. L’ASEAN a du poids dans la mesure où elle est avant tout garante de la diplomatie et de la sécurité, nécessité absolue pour une Asie qui ne cherche que la croissance économique.